

L. Mavrommatis

NOTE SUR LA VIE RURALE DANS LES
BALKANS À LA FIN DU MOYEN-AGE

Pour parler de la vie rurale dans les Balkans période qui nous préoccupe ici, sur le mode et le train de vie des gens, il serait indispensable que l'on jète un regard sur ce qui se passe dans les villes. C'est bien dans ces centres urbains où ont lieu les grands événements et d' où prennent le chemin de la campagne les nouvelles, l' information.

Il est, pour autant, nécessaire de soumettre, d' emblée, une question clef: parler de la vie sociale, signifie parler, crois-je, des limites de la tolérance ou des limites de l' interdiction-repression. Toute société a son code concernant le comportement des hommes qu' elle a elle-même forgé ayant comme fin de maintenir l' ordre, à savoir l' équilibre social entre dominants et dominés et la cohésion de l' ensemble aussi bien dans le réel que dans l' imaginaire.

Dans les grands centres urbains (p. e. Constantinople, Thessalonique, Raguse) les habitants se croisent quotidiennement avec des commerçants, des marins, des soldats, des voyageurs et des vagabonds. Premier lieu de rencontre et de promiscuité le marché, les auberges, les boutiques. Les autorités tolèrent plus ou moins ces activités: des biens et des sommes d' argent changent des mains et les préposés aux finances trouvent leur compte. L' Église, le mécanisme par excellence de l' Etat, regarde ailleurs pudiquement. Les nobles - la famille impériale comprise - participent plus ou moins dans cette vie. Dans les places et dans les rues des saltibanques, des prestidigitateurs, des jongleurs exhibent leurs talents. La haute noblesse n' hésite pas de chercher profit et divertissement dans les quartiers fréquentés par les occidentaux¹.

Il en va autrement pour les petits bourgs, pour les communautés rurales et surtout pour celles qui se trouvent sur le haut-pays. Portons notre attention sur ces derniers, tel est le contraste de cette période.

Cette modeste contribution aspire à toucher quelques aspects d' ordre économique, social et politique concernant la Montagne dans les Balkans à la fin du Moyen Age. Nous nous limiterons à l' information contenue dans les sources écrites, pour la plupart hellénophones. Il nous semble opportun de présenter d' emblée quelques observations ayant trait au matériel dont nous disposons. Les écrivains du Moyen Age absorbés dans la tâche d' enregistrer faits et gestes n' ont porté qu' occasionnellement leur attention à la montagne et ceci surtout dans le but de raconter des faits de guerre. Les actes de la pratique, je songe en particulier aux archives du Mont-Athos, sources théoriquement idéales pour la vie matérielle et pour l' organisation sociale, répondent à la finalité qu' ils servent (fiscalité, transactions, ordres du pouvoir séculier et ecclésiastique etc.) et non pas à notre curiosité scientifique. En outre, le nombre des documents étant limité, sans régularité dans le temps et dans l' espace et concernant les bas pays, donnent avec avarice des bribes de renseignements pour tout ce qui est de la montagne. Cette dernière constatation constitue du coup une première information: l' intérêt économique était surtout attiré par la plaine

© L. Mavrommatis, 1998

¹ Cf. à titre indicatif *Η Καθημερινή Ζωή στο Βυζάντιο. Τομές και Συνέχειες στην έλληνοιστική και ρωμαϊκή παράδοση*. (Athènes, 1989). Pour une approche globale du sujet v. P. Dubuis, "Les hommes et le milieu montagnard dans l' histoire européenne." *Ninth International Economic History Congress*, (Bern, 1986), p. 3-19.

avec son sol fertile et ses centres urbains liés inextricablement entre eux quant à la production, le transport et la consommation des biens.

Le profil socio-économique des pays balkaniques de cette période se caractérise par une formation féodale particulière pour chaque pays avec ses traits originaux qui la différencient des féodalités de la Chrétienté occidentale. Le débat sur la féodalité dans les Balkans, à commencer par celle de l'Etat byzantin, est loin d'être clos². Mais, pour ce qui est de notre sujet, nous pouvons retenir deux éléments fondamentaux.

a) Les moyens de production se concentrent dans les mains de la noblesse terrienne.

b) Les liens de dépendance d'homme à homme se cristallisent à la relation désormais étroite entre le paysan et le grand propriétaire qui acquiert, au détriment de l'Etat, une grande part du pouvoir économique et politique.

On sait que la transformation de l'institution byzantine de la pronoia a été la base pour le déclenchement de ce processus irréversible dont le parachèvement a eu lieu au XIV et au XV siècles.

Nous n'avons aucune raison de craindre que les éléments énoncés plus haut qui embrassent toutes les expressions de la vie économique, sociale et politique dans les Balkans, ne soient présents à la montagne, à cette différence près que nous pouvons les cerner d'une façon souvent indirecte ou en procédant par déduction.

Se référant au XI s. et aux siècles suivants E. Le Roy Ladurie a fait une observation percutante: "A la colonisation abbatale et seigneuriale des plaines s'opposait, côté montagne, une poussée démographique, plus individualiste et démocratique"³. Mais, sommes-nous en mesure de prendre à notre compte cette considération pour les Balkans? Nos connaissances en la matière ne nous l'autorisent pas. Pourtant, il est légitime de supposer quelles hauts pays, ne serait-ce que pour des raisons écologiques, aient su entretenir des liens plus faibles avec le pouvoir central et ses représentants que les bas pays en conservant un certain degré d'autonomie. Mais, il ne faut pas oublier que le sort de la montagne est inextricablement lié avec l'essor ou le déclin des bas pays et des centres urbains qui s'y trouvent. La commune rurale montagnarde avec son système économique agro-pastorale et dans plusieurs cas à dominante pastorale⁴ ne peut pas survivre sans commercer avec la plaine: la suffisance en matières premières a ses limites.

Les témoignages des sources montrent clairement à quel point étaient difficiles d'accès les villages et les bourgs montagnards⁵, fait qui les rendait des lieux privilégiés de refuge tant

² Cf. à titre d'exemple G. Ostrogorsky, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles, 1954, D. A. Zakythinos, "Processus de féodalisation," *L'Hellénisme Contemporain*, 2^e série, 2^e année, fasc. 1, 1948, p.499-514, N. Svoronos, "Le serment de fidélité à l'empereur byzantin et sa signification constitutionnelle," *Etudes sur l'organisation intérieure, la Société et l'Économie de l'Empire byzantin*, Variorum Reprints, (London, 1973), p.136. H. Antoniadis-Bibicou, "Byzance et le mode de production asiatique," *La Pensée*, 76, 1966. A. Laiou-Thomadakis, *Peasant Society in the Late Byzantine Empire*, (Princeton, 1977). L. Mavrommatis, *Οἱ πρώτοι Παλαιολόγοι. Προβλήματα πολιτικής πρακτικής καὶ ἰδεολογίας*, (Athènes, 1983), p.12-15.

³ E. Le Roy Ladurie, *Les paysans de Languedoc*, (Paris, 1969)², p. 16.

⁴ Niceta Choniatae, *Historia* (éd. I. A. Van. Dieten), *C.S.H.B.*, XI/1, (Berlin, 1975), p. 90. Manuel Comnène attaque les Serbes en haut pays et "...πίσιους Βουκόλια βοῶν ἢ αἰγῶν κείρας συσπτήματα καὶ πολλὰς μὲν συγκτήσεις πυρὶ παραδούς...". G. Acropolitae, *Opera* (éd. A. Heisenberg), (Leipzig, 1903), p. 18, Isaak Ange prépare le mariage avec la fille du roi de Hongrie: "...ἐντεῖθεν ἐξ ἀπάσης τῆς Ῥωμαίων ἐπαρχίας πρόβατα τε καὶ χοῖροι καὶ βόες συνήγοντο. Ἐπεὶ δὲ πλείω τῶν ἄλλων ἢ τῶν Βουλγάρων τρέφει ταῦτα, καὶ πλείω παρὰ ταύτης ἀπηγοῦντο". G. Pachymeris, *De Michaelē et Andronico Paleologis* (éd. Imm. Bekker), *C.S.H.B.*, (Bonn, 1935), II, p. 106-107. "Τὸ δὲ γὰρ Βλαχικὸν ... ἔθνος δυσχωρίας χάριον καὶ βοσκήμασι προσανέχον ... Ζῶα γὰρ ἐκεῖνα καὶ κτήσις πᾶσα τὰ μὲν εὖνα προὔκειντο τοῖς πολλοῖς τὰ δὲ καὶ τὸν τόπον ἀλλάξαντα καιρὸν χειμῶνος καὶ τότε παντελῶς διεφθέρουντο".

⁵ Cf. à titre indicatif, A. Comnène, *Alexiade* (éd. B. Leib), (Paris, 1967), IX, p. 157. Nicetae Choniatae, *Historia*, p. 90, 368, 502. Georgii Acropolitae, *Opera* p. 38-39. Nicephori Gregorae, *Byzantina Historia* (éd. L. Schopen), *C.S.H.B.*, (Bonn, 1829), I, p. 374-380. Au point de vue de géographie historique cf. J. Lefort, *Paysages de Macédoine, Travaux et Mémoires* 3, (Paris, 1986). C. Asdracha, *La région des Rhodopes au XIII^e et au XV^e siècles*, (Athènes, 1976). Sur la Thrace à la fin du Moyen Age cf. K. Gagova, "La Thrace du Nord dès la fin du XII^e jusqu' à la fin du XIV^e s." *Byzantinobulgarica*, VIII, 1986, p.190-205.

pour les dominants que pour les dominés. Il s'agissait, en premier lieu des nobles byzantins, serbes et bulgares qui' ayant décidé de se passer du pouvoir central pour des raisons économiques et politiques, parviennent de s'assurer le contrôle d'une région entière⁶. Tôt ou tard ces personnages, de gré ou de force, devaient choisir l'autorité à laquelle ils se soumettraient. Nous nous limiterons ici à quatre cas de nobles qui, chacun pour ses propres raisons, décidèrent de garder une certaine autonomie: tous plus ou moins jetèrent leur dévolu sur des régions dont le "centre" fut toujours un bourg montagnard, bien fortifié et difficile d'accès. Le despote (Alexis) Slav (Σθλάβος), cousin de l'empereur bulgare, gendre de l'empereur français de Constantinople occupa le bourg fortifié de Mélénikon (Melnik) et devint entièrement autonome (αὐτοκρατής); il passait des alliances conjoncturelles avec les Latins, les Bulgares et enfin les Byzantins mais, comme écrit Acropolitès, il ne se soumit jamais à personne et n'a jamais prêté un vrai serment de fidélité⁷. En 1327/1328, l'antagonisme entre les empereurs Andronic II et Andronic III Paléologue permit à l'ἐπίτροπος de Mélénikon Nicéphore Basilikos d'attendre l'issue de la guerre pour décider à quel empereur il se soumettrait⁸. La même attitude observa Michel Asen, membre de la noblesse byzantine et par conséquent impliqué plus directement à l'antagonisme des Adronic. Il est possible qu'il s'agisse du même Michel que Jean VI Cantacuzène rencontra à Prosoikon (Prosek) en 1342. Si cette identification est valable, signifie que Michel, après avoir fait un jeu politique entre deux kraljevi serbes et deux empereurs byzantins, avait su garder son indépendance dans la région montagnarde de Prosoikon pendant au moins treize ans. En outre, en 1328, il avait littéralement évincé les "habitants", sans doute pour abriter ses compagnons et sa milice personnelle et instaurer son propre pouvoir de seigneur de la région⁹. Vient, enfin, le cas de Hrelja, la personne la plus en vue de la cour serbe à l'époque du kralj Dečanski. Hrelja a pu s'emparer d'une vaste région, créant, si l'on peut dire, une principauté dont le centre paraît être à nouveau la ville de Mélénikon. Brouillé avec Dušan, il se mêla à la guerre entre Jean Cantacuzène et Anne de Savoie et puis il se reconcilia avec Dušan. La région qu'il occupait fut un des points les plus épineux des tractations byzantino-serbes en 1342¹⁰.

Le XIV^e siècle connaît une paupérisation considérable de la paysannerie due à la féodalité et à la stagnation financière et économique. Les actes de la pratique accusent un grand morcellement de la terre; les grands propriétaires deviennent progressivement les vrais seigneurs et les régulateurs de l'existence socio-économique de la commune rurale. Le paysan est désormais attaché à la glèbe mais en raison de la pauvreté, des guerres et des épidémies, on peut constater une mobilité géographique comme en témoignent la chronographie et les actes de la pratique. Dans les chartes impériales octroyant des privilèges (fiscaux) on prend soin de stipuler que les bénéficiaires sont libres d'installer sur leurs terres tous les ἐλεύθεροι, les πτωχοί et les ξένοι qu'

⁶ Pour les antagonismes dans les Balkans de cette période V. L. Maksimović, I. Djurić, B. Ferjančić, N. Radošević, *Vizantijski Izvori za Istoriju Naroda Jugoslavije*, (Beograd, 1986), VI. I. Djurić, *Sumrak Vizantije*, (Beograd, 1984). V. Tapkova Zaimova, "Les problèmes du pouvoir dans les relations bulgare-byzantines (jusqu'au XII^e s.)," *Byzantinobulgarica*, VIII, 1986, p. 124-130. Z. Pliakov, "Les relations bulgare-byzantines à la fin du XIII^e s.," *Byzantinobulgarica*, VIII, 1986, p. 267-286.

⁷ Georgii Acropolitae, *Opera*, p. 39 "…καὶ ἦν οὐδέποτε τιμὴ οὔτε ὑποτασσόμενος οὐτ' εἰς ἀληθῆ πίστιν καὶ ὁμοφροσύνην συνεχόμενος" Sur ce personnage cf. I. Božilov, *Familijata na Asevici (1186-1460)*, (Sofia, 1985), N 11, p. 95-98. B. Ferjančić, *Despota u Vizantiji i Juznoslovenskim Zemljama*, (Beograd, 1960), p. 33-34.

⁸ N. Gregorae, *Byzantina Historia*, p. 413-414. I. Cantacuzeni, (Ed L. Schopen), *C.S.H.B.*, (Bonn, 1829), I, p. 285. Cf. L. Mavrommatis, *Πρώτοι Παλαιολόγοι*, p. 73.

⁹ N. Gregorae, *Byzantina Historia*, I, 413. "Ὁ δὲ Ἀσάν Μιχαὴλ σπεύσας εἰσῆλθεν εἰς τὸ τοῦ Προσιάκου πολίχνιον καὶ τοὺς οἰκῆτορας ἐκεῖθεν ἐκβεβληκῶς εἰς αὐτοῦ τοῦτο σωτήριον εἶκον ἀσφαλίσάμενος". Cf. I. Cantacuzeni, *Historiae*, I, p. 285 et II, 257-258. I. Božilov, op. cit., N 4, p. 259-267.

¹⁰ Sur Hrelja cf. Lj. Maksimović, I. Djurić, S. Circović, N. Radošević, *Izvori*, p. 204-205, 213, 225, 228-230. 244, 245, 320-321, 326-327, 330, 352, 356-358, 364-372, 384-385, 402, 404-406, 421-422, 425, 428 (sources, bibliographie et commentaires).

il se présenteraient¹¹. Cette procédure connue depuis déjà le XI s., paraît avoir pris des proportions considérables. Deux exemples empruntés l'un à Jean Cantacuzène et l'autre à Nicéphore Grégoras suffisent pour mettre en relief la situation prévalante en Thrace et en Macédoine. Selon le premier, les impôts de 1321/1322 n'avaient pas été perçus en raison de la guerre et surtout parce que les agriculteurs qui étaient, écrit-il, les fournisseurs des impôts par excellence, avaient abandonné leurs villages¹². Le second, relate qu'en raison de la guerre entre Jean Cantacuzène et Anne de Savoie, la terre resta inculte (ἀσπορος, ἀγεώργητος), les biens de consommation complètement disparus, les pauvres (πένητες) ne trouvaient ni emploi ni argent, les nobles (ἀρχοντες) ne trouvaient qui grever et, enfin, l'on voyait les villes se vider, les uns partant pour l'ἀλλοδαπή et les autres restant en désespoir¹³. En ce qui concerne les paysans nous avons affaire, paraît-il, avec des groupes ou des individus qui déguerpièrent¹⁴; ils partaient à la recherche d'un seigneur et d'un milieu moins exigeant et moins accablant. Nous ne disposons pas d'indices d'un flux particulier vers la montagne mais il est raisonnable d'admettre qu'il y en aurait sans doute un, étant donné que les hauts pays avaient un avantage sur la plaine: la sécurité; les fuyards seraient plus aisément à l'abri de la poursuite de l'agent du fisc ou de leur ex-grand propriétaire. Il convient d'ajouter un dernier facteur, peu étudié pour les Balkans, la peste et les maladies pestilentielles qui obligeaient les gens de quitter la région atteinte dans l'espoir de trouver une terre saine. Il est à nouveau légitime de penser que les hauts pays représentaient dans l'imagination des hommes des endroits plus sûrs.

Nous avons jusqu'ici essayé d'esquisser les traits d'un flux vers la montagne. Si pour l'Europe Occidentale le phénomène d'un reflux vers les bas pays est connu, la question reste ouverte pour notre aire. En tout cas, un document du Mont Athos (fin du X s.) atteste une désertion des villages montagnards. Des paysans (χωρίται) se sont installés en Chalcidique. Ils déclarèrent qu'ils avaient quitté leurs villages montagnards (ὄρεα χωρία) en raison des incursions bulgares¹⁵.

Il nous semble suggestif, pour terminer cette approche de la Montagne, de nous arrêter sur quelques passages de la relation d'ambassade qu'écrivit Nicéphore Grégoras. En route vers Skopje, il dû célébrer Pâques à Stroumitsa. Avant d'y arriver, lui et ses compagnons se perdirent dans les maquis et les forêts très denses d'une région montagnarde. L'endroit était déserté par ses habitants en raison du brigandage permanent qui y sévissait. En outre, ils ont été interpellés par les gens qui les guettaient armés d'une manière entièrement primitive. Ces paysans rustres ont déclaré aux ambassadeurs qu'ils étaient des gardiens des chemins pour se

¹¹ Cf. à titre d'exemple, A. Guillou, *Les archives de Saint-Jean-Prodrôme sur le mont Ménécée*, (Paris, 1955), p. 52. ...ἐὰν προσκαθίσωσι ἐν αὐτῇ καὶ τινὲς ξένοι καὶ ἐλεύθεροι, εὐρίσκονται ἀνενόχλητοι καὶ ἀδιάσειστοι ἀπὸ τοῦ μέρους τοῦ δημοσίου... ou encore p. 45 ... προσκαθημένους πτωχοῦς καὶ ἀκτήμονας, et, enfin, p. 117 "...τόπον ... ἐν ᾧ προσκάνηται καὶ τινὲς πτωχοί, ξένοι καὶ ἐλεύθεροι...". Cf. A. Laiou-Thomadaki, *Peasant Society*, p. 15, 34, 120, 130, 160 et note 39. Cf. aussi N. Oikonomides, *Ἡ "πέτρα" περὶ παροίκων, Ἀφιέρωμα στὸν Ν. Σβορώνο*, vol. I. (Rethymno, 1986), p. 232-242.

¹² I. Cantacuzeni, *Historia*, I, p. 137.

¹³ N. Gregorae, *Byzantina Historia*, II, p. 751-752. Cf. L. Mavrommatis, *Πρώτοι Παλαιολόγοι*, p. 114-115. Le mot 'ἀλλοδαπή', emprunté à l'antiquité et transporté au XIV^e s. pour exprimer d'autres réalités, il faudrait, me semble-t-il, le prendre dans un double sens: pays ou terre étrangère mais aussi lointaine. Il est intéressant de voir à ce propos un article du code de Dušan; Zakonik Cara Stefana Dušana, éd. S.A.N.U., (Beograd, 1975), p. 189, art. 110: "H ko je cije-ga coveka primio iz tunče zemlje, a on povegao od svoga gospodara od suda, ako da pismo milosno, carevo, da se ovo ne posiniti. Ako li ne milosno pismo, da se vrati onome žiji bude. Outre le fait que l'article ne laisse aucune équivoque sur l'esprit du rédacteur, le mot zemlja (pays, terre) correspond parfaitement à l'ἀλλοδαπή, de Grégoras.

¹⁴ Cf. A. Laiou-Thomadaki, *Peasant Society*, p. 130, 255-258, 264, 266. G. Ostrogorsky, *Feodalit*, p. 331-333. Un acte du monastère de Saint-Georges-Gorgos près de Skopje, se réfère, peut être à un cas de déguerpi. M. Grujić, "Tri hilendarske povelje," *Zbornik za Istoriju Juz ne Srbije i susednih oblasti*, 1, 1936, p. 13: en 1300/1301 le kralj Milutin accorde la terre (mesto) d'un certain Veriha au monastère; cet homme s'était enfui chez un grand propriétaire; le monastère et kralj savaient où se trouvait Veriha mais il n'était pas possible de l'obliger à rentrer.

¹⁵ J. Lefort, N. Oikonomides, D. Papachryssanthou, *Actes d'Iviron*, I. Archives de l'Athos, XIV, Paris, 1985, p. 170.

défendre contre tous ceux qui pourraient attaquer leur région¹⁶. Ce système de milice locale qui exprimait la solidarité des paysans et une notion d' une responsabilité collective était-il répandu dans les hauts pays des Balkans à la fin de Moyen Age? Nous serions enclins de le croire.

Aux yeux d' un intellectuel raffiné de Constantinople, maître au maniement de la plume, Stroumitsa fut pour lui une découverte. Les habitants étaient entièrement incultes, leur façon de psalmodier dans leur langue barbare était celle de pâtres montagnards et des nomades quand ils chantaient en conduisant leurs troupeaux. La description du bourd est abstraite dans un langage littéraire cher aux écrivains de la capitale.

¹⁶ N. Gregorae, *Byzantina Historiae*, p. 374–380.